



DANS CE NUMÉRO :

Les activités internationales du CÉPROCQ et de l'ITEGA	2
Invitation de la Société de médecine dentaire belge	3
Du Burkina Faso aux Philippines	4
Du Maroc à la Chine	5
ÉQUATEUR 2011: un stage en Soins infirmiers	6
Le stress contrôlé...d'un accompagnateur de stage étudiant	7-9
Des étudiants en Techniques policières en Suisse: une première canadienne!	10-11
Formation des cadres policiers en Haïti	12
D'un projet à l'autre	12
Mission réussie du CCDMD en Belgique	13
Un stage...deux continents... trois filles...	14
Hommages à Hélène Brassard par:	
•Gisèle Bonin	16-19
•Marie Gagnon	20
•Michèle Frémont	21
•Silvie Lussier	22
•Monique Boivin	22
•Marco Harvey	23
•Marie Claude Frenette	23
•Michel Gagnon	24
•Jacinthe Lortie	24
•Mireille Poulin	25
•Jean-Félix Chénier	26
Hommages à Hélène Brassard, en photos	27-32

Maisonneuve lauréat d'un Prix d'excellence en internationalisation

Lauréat de niveau bronze pour le Prix d'excellence en internationalisation 2011-2012 de l'Association des collèges communautaires du Canada (ACCC), le Collège de Maisonneuve a été honoré le 26 mai dernier, à l'occasion du congrès mondial de l'ACCC à Halifax, en Nouvelle-Écosse.

Les activités du Service de coopération internationale du Collège ont ainsi retenu l'attention du jury qui considère que le Collège a fait preuve de leadership dans l'internationalisation globale de son établissement pour le bénéfice de ses apprenants et de la collectivité.

De la coopération internationale à l'internationalisation

En place depuis 1986, le Service de coopération internationale du Collège a piloté différents projets en Afrique, en Amérique Latine, en Asie et en Europe. Grâce à ces activités de formation et de coopération, des partenaires de plusieurs pays ont profité des compétences de professionnels et d'enseignants de différentes disciplines issus du Collège de Maisonneuve.

Puis, en 1988 ont débuté les stages à l'étranger à l'intérieur des projets de coopération. En 2011-2012, près de 200 étudiants ont séjourné à l'étranger lors de stages crédités ou non crédités. Plus d'une centaine de professeurs, de professionnels, de cadres et des employés de soutien se sont également engagés dans l'un ou l'autre de ces projets de coopération ou d'accompagnement de stages. Depuis 1998, le Service publie le bulletin *Maisonneuve internationale* qui rend compte des impacts individuels et collectifs de ces initiatives.

Internationaliser la formation : l'affaire de tous, sous toutes sortes de formes

Les stages à l'étranger sont un moyen parmi tant d'autres pour internationaliser la formation. Toutefois, comme tous les étudiants ne peuvent vivre cette expérience, il est devenu impératif de développer d'autres avenues pour internationaliser la formation et préparer l'ensemble des étudiants à vivre et travailler dans une société pluraliste et ouverte sur le monde. C'est ainsi qu'en 2004, le Collège a adopté la *Politique relative à l'internationalisation et à l'éducation interculturelle et citoyenne* qui a par la suite conduit à l'élaboration du *Profil d'un étudiant ouvert sur le monde*. Ce profil témoigne d'une approche intégrée des dimensions internationale, interculturelle et citoyenne et permet de développer chez les étudiants des habiletés complémentaires en lien avec ces dimensions. Le Collège de Maisonneuve a ainsi été l'un des pionniers au Québec en matière d'internationalisation de la formation.

Le Collège évolue également dans le contexte interculturel montréalais, ce qui l'a conduit à adopter, en 2009, la *Politique interculturelle*. La concrétisation de ces deux politiques se réalise de différentes façons : dans le contenu des programmes d'études, à travers des stratégies pédagogiques différenciées, l'organisation d'activités d'animation et de sensibilisation à l'interculturel, la mobilité étudiante et enseignante, les projets de coopération internationale ou l'accueil d'étudiants étrangers et issus de l'immigration.

Aujourd'hui, le Collège poursuit sur cette lancée qui le mène depuis presque 30 ans à développer des initiatives internationales et interculturelles. ♠

Les activités internationales du CÉPROCQ et de l'ITEGA

Compte rendu d'une entrevue de Bruno Ponsard, directeur, par Julie Prince, conseillère à la vie étudiante en interculturel

Le Centre d'études des procédés chimiques du Québec (CÉPROCQ) et l'Institut de technologie des emballages et du génie alimentaire (ITEGA) sont deux centres collégiaux de transfert de technologie (CCTT) affiliés au Collège de Maisonneuve. Le CÉPROCQ se spécialise dans les procédés chimiques verts, principalement pour la bioindustrie et les technologies environnementales, et l'ITEGA possède une expertise dans l'emballage alimentaire, le génie alimentaire et les procédés de conservation dans une perspective de développement durable. Ces deux centres ont pour mission de soutenir les entreprises dans leurs efforts d'innovation par la recherche appliquée, le soutien technique, la diffusion d'information et la formation.

Partenariats à l'international

Depuis leur création en 1996 et 2007, le CÉPROCQ et l'ITEGA ont été appelés à développer des partenariats à l'échelle internationale afin de bénéficier d'une expertise plus vaste pour offrir à leurs clients une réponse globale à leurs besoins. Ils collaborent ainsi avec des universités et des centres de recherche de divers pays pour partager leur expertise ou travailler de façon complémentaire sur des thématiques similaires de recherche. Dès ses débuts, le CÉPROCQ a d'ailleurs mené des projets avec l'Espagne et le Chili et est devenu l'un des précurseurs parmi les CCTT à développer des initiatives de recherche au niveau international, par l'intermédiaire d'un programme spécifique du ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation.

Aujourd'hui, l'ITEGA et le CÉPROCQ mènent des projets de collaboration avec, entre autres, la France et la Belgique. Par exemple, l'ITEGA travaille depuis 2011 avec une école d'ingénieurs belge sur un projet d'écoconception des emballages. Dans ce cadre, les deux organisations réaliseront respectivement quatre missions sur deux ans dans chacun des pays. Ils profiteront ainsi de l'expertise de l'un et de l'autre pour approfondir leur savoir-faire dans le développement d'emballage mais aussi dans l'élaboration d'une formation spécifique dans ce domaine. Également, le CÉPROCQ et l'ITEGA collaborent avec deux autres CCTT québécois et un pôle de compétitivité français sur des projets liés aux technologies propres (écotechnologies). Ce partenariat vise à favoriser l'émergence de projets avec des entreprises de la France et du Québec et permet les échanges d'expertise entre les centres de recherche.

Rayonnement international

Le CÉPROCQ et l'ITEGA sont aussi présents sur la scène internationale. Ils participent d'abord à des conférences et des congrès internationaux. Ces derniers mois, ils ont en outre présenté leurs recherches aux États-Unis, au Chili et en Corée du Sud. Également, ils participent à diverses missions leur permettant de faire connaître leur expertise et d'identifier des opportunités d'affaires et de partenariat; la plus récente les ayant menés au Japon. Enfin, les deux centres accueillent des délégations des quatre coins du monde qui visitent leurs installations. En septembre dernier, le CÉPROCQ et l'ITEGA accueillaient un groupe d'industriels et de centres de recherche avec l'ambassade de France au Canada.

Consultez leur site web, pour plus d'information sur les activités du [CÉPROCQ](#) et de l'[ITEGA](#).♦



Dr. Mohamed Laakel de l'ITEGA, à gauche, lors du 18th IAPRI World Conference on Packaging à San Luis Obispo en Californie, avec M. Pierre Lefebvre, directeur général de CELABOR (Belgique) avec qui le CÉPROCQ a amorcé une collaboration Québec /Wallonie-Bruxelles.

Invitation de la Société de médecine dentaire belge

Par Lorraine Bergeron et Diane Beauregard, enseignantes au département des Techniques d'hygiène dentaire

Ce fut avec une grande joie que nous avons participé, en octobre 2011, au VI^e Congrès de la Société de médecine dentaire belge. Notre collaboration comportait deux volets, le premier consistait à prononcer deux conférences sur la « Prévention des infections en cabinet dentaire » ainsi que sur « L'hygiène buccale ». C'est devant 120 assistantes et dentistes qu'il nous a été possible d'échanger sur les différences et les similitudes de nos de pratiques respectives.

Conférences

Le deuxième volet était d'organiser un kiosque permettant de faire connaître le programme de THD du Collège ainsi que la profession d'hygiéniste dentaire. Nous avons suscité un grand intérêt de la part des congressistes puisque ce travail n'existe pas au sein de l'équipe dentaire belge. Nous avons également assisté à plusieurs conférences prononcées par des spécialistes de renommée internationale.

Kiosque lors du Congrès

En plus de notre participation au Congrès, nous avons assisté à la journée « Sportez-vous bien ». Cette journée s'adressait aux élèves de 6^e année du primaire et avait comme thème l'activité physique et les saines habitudes de vie. La santé dentaire n'était pas laissée pour compte puisqu'une activité nommée « Discodent » mettait un accent particulier sur le brossage des dents. C'est sous des airs entraînants que les petits Belges étaient conscientisés à leur état buccal. Quelle belle activité! Superbe idée pour rejoindre cette clientèle.



Diane Beauregard



Lorraine Bergeron

En compagnie du président de la Société de médecine dentaire belge, Dr Michel Devriese, nous avons visité le 18^e Salon de l'éducation de Namur. Ce salon regroupait tous les métiers de l'éducation et de l'enseignement. La Fondation de médecine dentaire était sur place afin de promouvoir son matériel éducatif au public d'enseignants. Nous vous invitons à y jeter un coup d'œil : www.Souriez.be.

Comment vous dire à quel point nous avons été fières de représenter le Collège... Ce fut une semaine remplie d'expériences, marquée par des rencontres inoubliables. ♦



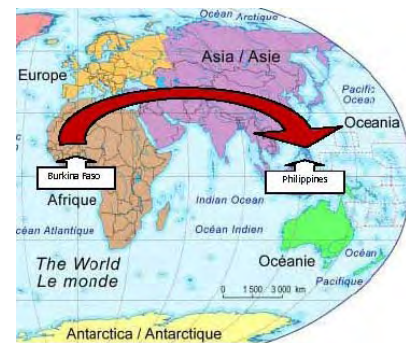
Journée « Sportez-vous bien ».



Salon de l'éducation de Namur.

Du Burkina Faso aux Philippines

Par Geneviève Bernier, ancienne étudiante en Techniques d'intervention en délinquance



Lorsque j'étais toute petite, ma mère s'est fait offrir de travailler six mois en Afrique du Sud pour la production d'un documentaire. Malheureusement, elle a dû refuser puisque mon frère était atteint d'asthme sévère. J'ai regretté longtemps de n'avoir pu partir, même si au fil des années j'ai compris de mieux en mieux la condition médicale de mon frère. Ce goût de voyage est resté en moi. Je me suis souvent demandé comment c'était de vivre avec des girafes et des éléphants dans sa cour. Plus sérieusement, je me demandais comment c'était de vivre ailleurs. Est-ce que les gens ont les mêmes habitudes? Est-ce que les gens ont les mêmes valeurs? Est-ce que les gens ont les mêmes croyances?

Ce n'est qu'en juin 2010 que j'ai pu aller valider certaines réponses à ces questions. Étudiante de deuxième année en Techniques d'intervention en délinquance, j'ai été sélectionnée pour partir trois semaines au Burkina Faso, dans le cadre du projet *Mobilisation Éducation Jeunesse*. Lors de ce stage d'immersion, pour lequel j'étais accompagnée de trois autres étudiantes et de deux professeurs, nous avons parcouru le pays afin de visiter les ressources qui viennent en aide aux jeunes judiciarisés et aux jeunes de la rue. Nous avons aussi donné de la formation à des intervenants locaux. Durant ces trois semaines, ça n'a pas toujours été facile. Je me suis retrouvée à plusieurs milliers de kilomètres de chez moi et de mes proches. J'ai vu des enfants abandonnés par leurs parents puisque ces derniers n'avaient pas les moyens de subvenir à leurs besoins. J'ai vu des jeunes de 12 ans dire qu'ils en avaient 15 pour ne pas se faire embêter par les plus vieux. J'ai vu des jeunes en état d'intoxication, leur permettant de ne pas ressentir la faim. Mais, j'ai aussi connu un peuple accueillant et chaleureux. J'ai connu des gens qui donnaient de petits emplois à ces jeunes dont personne ne voulait. J'ai connu un peuple qui veut faire quelque chose, mais qui n'a pas nécessairement les moyens pour y arriver.

Je suis revenue au Québec le cœur gros et la tête pleine de souvenirs. J'avais enfin vécu le genre de voyage qui m'allume. Me faire bronzer sur une plage de Cuba ou du Mexique, je l'ai fait avant de partir au Burkina Faso et ce n'était pas ce que je recherchais. Mon goût du voyage



Geneviève entourée des partenaires des Philippines.

s'est encore plus développé grâce à ce stage d'immersion en Afrique. Je dirais qu'en fait, c'est devenu un besoin. Donc, quelques mois après mon retour au Québec, j'étais déjà en quête d'un autre projet du même genre. J'ai alors communiqué avec Mireille Poulin, coordonatrice des projets de Mobilité étudiante au Collège de Maisonneuve. Elle m'a parlé de l'organisme *Horizon Cosmopolite* qui organise des stages individuels à l'étranger. C'est donc par le biais de cet organisme qu'en septembre 2011 je me suis envolée vers les Philippines, en Asie, où durant deux mois et demi j'ai fait du bénévolat au *Regional Rehabilitation Center for Youth*. Ce centre accueille des jeunes délinquants qui ont, soit déjà reçu leur sentence ou qui sont toujours en attente de leur procès. Avec neuf jeunes, j'ai fait un atelier d'art dramatique. Nous avons fait des activités sur les émotions et des activités de mimes avant de nous mettre à l'écriture d'une petite pièce de théâtre. Comme la plupart d'entre eux ne parlaient pas l'anglais, ils ont écrit la pièce en tagalog. Cela a donc été tout un défi pour moi de monter une pièce dans une langue que je ne connaissais pas. Cependant, deux des adolescents de mon groupe avaient une bonne base en anglais, ils ont donc joué aux traducteurs tout au long du projet. Lors de ma dernière journée, les jeunes ont joué la pièce devant moi, leurs camarades et les travailleurs sociaux du centre, tandis que d'autres jeunes ont présenté des numéros de danse et de chant. Ils ont terminé la soirée en me récitant, en anglais, des textes qu'ils avaient écrits pour me remercier. Je crois que je n'ai pas besoin de vous dire que je pleurais comme une Madeleine!

Cette expérience a été aussi enrichissante, sinon plus, pour moi que pour eux.

En ce moment, comme toujours, je planifie un autre voyage du genre. Quand et où? L'avenir nous le dira. ♣

Du Maroc à la Chine

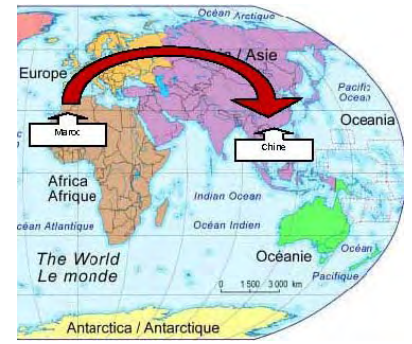
Par Maxime Lauzon-Lacroix, ancien étudiant en Sciences humaines profil Monde

J'ai dernièrement relu le court texte que j'avais écrit en mai 2005 pour le *Maisonneuve internationale*. Enthousiaste, j'y racontais les grandes lignes de mon expérience comme stagiaire du projet Maroc 2005, qui m'avait permis, ainsi qu'à 29 autres étudiants du programme sciences humaines profil Monde, de partir trois semaines à la découverte d'un bout de pays marocain. Sept ans plus tard, je réalise tout l'impact que cette vingtaine de jours a eu sur la suite de mon parcours. Pour moi, le projet Maroc 2005 symbolisera toujours l'éveil, que déclenche la découverte de ce qui était jusqu'alors inconnu, et qui nourrit l'envie de se familiariser davantage à cet inconnu.

Au début de mes études collégiales, je n'avais pas de passion particulière même si j'étais intéressé par beaucoup de choses. La majorité des cours me plaisaient et j'avais de bons résultats, mais je ne savais pas ce que je voulais faire après mon DEC, autrement que de poursuivre des études universitaires. Cela dit, je ne cherchais pas vraiment à aller au-delà de ce qui était exigé par le curriculum, ni à sortir de ma routine. N'eut été de l'insistance de mes parents pour que j'aille au Maroc, je n'y aurais probablement jamais mis les pieds.

De retour à Montréal après le stage, un changement de perspective fondamental avait eu lieu. La routine était brisée; j'avais enfin découvert quelque chose qui me passionnait. Je voulais repartir, aller encore plus loin de chez moi, dépasser mes limites. Le Maroc allait agir comme le catalyseur d'une succession d'expériences et de projets qui m'ont enrichi - et qui continuent de m'enrichir encore aujourd'hui et pour longtemps... Un an après le stage, je faisais mon premier voyage seul, en Inde. Je venais de terminer ma première année de baccalauréat en études internationales à l'Université de Montréal. J'avais aussi commencé à apprendre le mandarin en prévision d'un voyage en Chine qui eut lieu un an plus tard. J'ai fini par passer trois ans en Chine à étudier, travailler et voyager. Après mon baccalauréat, j'ai suivi des cours de mandarin durant une année à temps plein à Jinhua, une petite ville près de Shanghai. L'année dernière, j'ai commencé un programme de double maîtrise en affaires internationales, offert conjointement par l'Université de Pékin et la London School of Economics.

Visiblement, mes intérêts actuels ont très peu à voir avec le Maroc - je n'ai d'ailleurs pas encore eu l'occasion d'y retourner. Mais ce que j'en retiens, c'est l'importance d'être curieux, d'être ouvert sur le monde et aux opportunités qui se présentent à nous. Pour moi, c'était le projet Maroc 2005; pour vous, ce sera sans doute autre chose. L'essentiel, c'est d'aller au-delà de soi. ♠



Maxime à Pangong Tso, en Inde, en 2006.

ÉQUATEUR 2011 : un stage en Soins infirmiers

Par Sylvie Paquin, coordonnatrice des Soins Infirmiers et professeure-accompagnatrice

Pour une 2^e année consécutive, 14 étudiants et trois professeurs du Département de Soins Infirmiers du Collège de Maisonneuve se sont rendus à Churute, dans la province de Guayas en Équateur, pour offrir des soins et faire la promotion de la santé auprès de la population de trois petits villages de la région. Du nouveau cette année : une étudiante du Centre agricole de Mirabel s'est jointe au groupe puisqu'une étude de terrain réalisée pendant le stage de l'été 2010 avait montré une sous utilisation de la terre et le peu de diversité des légumes consommés par la population. Ce séjour était réalisé en collaboration avec la Fondation Laval-Dorion qui se spécialise dans l'organisation de voyages humanitaires.

Sous la supervision d'un professeur, les équipes visiteuses étaient constituées d'étudiants de chacune des trois années de formation; le but étant de favoriser l'apprentissage par les pairs et le réinvestissement des notions apprises en classe.



Le stage s'est déroulé en deux temps. Du 1^{er} au 14 juillet 2011, une première équipe de six étudiants procédait à l'examen physique de plus de 80 personnes âgées entre 13 et 102 ans, en plus de faire le dépistage du diabète et de l'hypertension artérielle et d'animer deux séances d'information sur ces mêmes sujets.

Pendant que quelques étudiants sillonnaient les rues des villages, stéthoscope à la main, d'autres travaillaient à repeindre les murs défraîchis des écoles et à rendre possible la culture des légumes grâce à la création d'un potager dans la cour d'une école primaire. En suivant des ateliers, les élèves de cette école ont appris à travailler le sol, à implanter une culture à partir de transplants et de semis et surtout, à faire l'entretien du potager. Pour assurer la continuité du projet, les parents ont été invités à assister à des mini-conférences : les sujets portaient sur la réutilisation des semences, la récolte et le compostage.

Du 21 juillet au 4 août 2011, une deuxième équipe de huit étudiants prenait la relève et continuait la visite des villages. En plus des activi-

tés déjà décrites, le volet périnatalité-pédiatrie s'ajoutait. Un peu plus de soixante familles ont été visitées en vue de faire l'examen physique d'enfants de 0 à 5 ans. Pendant ces visites, un peu plus d'une centaine d'enfants ont été vaccinés contre les parasites. La population a également été invitée à participer à des mini-conférences sur la promotion de l'allaitement et l'introduction des aliments solides.

Une conférence sur les infections transmises sexuellement et par le sang (ITSS) était également prévue mais n'a pas eu lieu faute de temps. Par contre, un feuillet explicatif a été distribué.

Malgré l'extrême pauvreté à laquelle les membres de la mission ont été confrontés, tous ont été émus par le sourire, la résilience et l'accueil des Équatoriens.

Rien de ceci n'aurait été possible sans le dévouement de notre chef de mission, Sonia Laliberté, professeure au Département de Soins infirmiers, et nous tenons à la remercier.

Nos remerciements vont aussi à nos commanditaires : la Librairie coopérative du Collège de Maisonneuve, la Fédération des enseignants et enseignantes du Québec, le syndicat des professeurs et professeurs du Collège de Maisonneuve, Infirmières et Infirmiers sans frontières et l'Office Québec-Amérique pour la jeunesse. ♠



Le stress contrôlé... d'un accompagnateur de stage étudiant

Par Francis Primeau, professeur d'histoire et accompagnateur de l'édition 2012

A quelques heures du grand départ, je ne tiens plus en place. « Un vrai paquet de nerfs », dirait ma vieille mère! Dans ma tête, les idées se bousculent et se mettent à tourner, prisonnières d'une éolienne en pleine tempête. Et si j'avais oublié quelque chose? Quelque chose d'important! Oui, mais quoi? Les billets d'avion sont réservés; les assurances sont contractées; la liste de numéros d'urgence est à jour; les bagages... Mes bagages! C'est ça! Je n'ai pas fait mes bagages! Non! Non! Non! Tout est à l'ordre. J'ai déjà vérifié... tout révérifié. N'empêche, je n'arrive pas à me défaire de ce satané sentiment. Vous savez, ce sentiment qui sème le doute, celui qui rend incertaines les certitudes les plus certaines. Oui. Ce sentiment-là. Pourtant, je n'en suis pas à mon premier voyage. Loin de là. Je suis un voyageur aguerri. J'ai exploré maintes contrées éloignées sans autre itinéraire que l'aventure. Alors pourquoi suis-je si nerveux devant l'imminence de ce nouveau départ? Peut-être parce que cette fois, c'est différent. Peut-être parce que cette fois, je ne suis pas seul. Il est facile de s'évader, seul. Je ne compte plus les fois où je suis parti spontanément : tête baissée, esprit échauffé, sac à dos à l'épaule. C'est une autre paire de manches lorsqu'un groupe de quinze étudiants se trouve sous votre responsabilité. On ne peut se permettre de ne penser qu'à soi. Il faut penser à eux, à eux avant soi-même. Est-ce cela le réflexe du père de famille? C'est beau, c'est vrai. C'est stressant aussi.

« C'est une autre paire de manches lorsqu'un groupe de quinze étudiants se trouve sous votre responsabilité. »

Première étape : la rencontre des parents à l'aéroport

Ma collègue Julie Bouchard et moi-même arrivons presque quatre heures d'avance à l'aéroport international Pierre-Elliott-Trudeau. Je suis content qu'elle soit avec moi. À deux, tout semble moins ardu. Julie m'apparaît beaucoup plus calme que je ne le suis. Les professeurs de psychologie ont sans doute des moyens plus efficaces pour gérer leur stress que les profs d'histoire. « Vas-y une étape à la fois », me répète-t-elle. Elle a raison. Cela m'apaise un brin. Première étape : les parents. Nous rencontrons les parents et amis des stagiaires qui se sont présentés à l'aéroport pour une dernière accolade avant l'embarquement. C'est une étape importante, car chez certains parents l'enthousiasme pour le stage Maroc fait parfois place au tourment à l'aube du départ. Il est important de les rassurer et de leur rappeler la rigueur avec laquelle le stage a été organisé. Je serre la main des papas et des mamans, des copains et des copines qui me posent souvent les questions auxquelles j'ai maintes fois répondu. Je le fais avec plaisir. Pour la majorité de ces familles, il s'agit d'une première expérience de séparation prolongée. L'anxiété est donc chose normale. Et après tout, ces parents me confient leurs enfants. Il est vrai que ce sont de jeunes adultes, mais l'âge n'a plus d'importance lorsque vient le moment de reconforter un parent inquiet. Je n'ai peut-être pas d'enfant moi-même, mais ça, je peux très bien le comprendre.

Deuxième étape : l'embarquement

La deuxième étape est facile. À l'intérieur de l'aéroport, tout se fait par automatisme. Telle une entité organique, le groupe se déplace et franchit les étapes qui le mènent au quai d'embarquement. Dans l'avion, je suis plus calme. Le groupe l'est tout autant. Il existe déjà une belle complicité entre les enseignants et les stagiaires qui participent à cette douzième édition du stage Maroc. Il faut mentionner que cela fait des mois que nous nous côtoyons presque tous les jours, que nous travaillons très fort, tous ensemble, sur un seul et même objectif : préparer le stage. On peut même dire que nous sommes devenus une petite famille. L'expérience de voyage ne fera que renforcer de façon durable cette réalité. Évanoui sur mon siège, perdu dans mes pensées, je me surprends à sourire. Je suis heureux de ce qui a été accompli jusqu'à maintenant. Je suis fier de moi et fier d'eux pour avoir surmonté les défis qu'exige l'organisation d'un tel voyage. Je suis toujours aussi nerveux, certes, mais je suis enthousiaste.

Troisième étape : l'arrivée au Maroc

L'arrivée est toujours l'étape la plus difficile. Chaque fois, c'est du pareil au même. Lorsque je descends d'un avion pour fouler de nouveau le sol, mon corps paraît embrayer en mode survie. Je me retrouve dans un nouvel environnement et suis dérouté par le décalage horaire et la fatigue du vol. La seule chose qui vient à compter c'est où l'on va. Priorité : la destination. Tel un individu perdu en forêt, je cherche des signes indicateurs, des repères qui pourront éclairer ma route. Évidemment, rien ne va comme prévu. Notre contact n'est pas là. Ce n'est pas grave. Je trouve un téléphone pour l'appeler. Mais je n'ai pas de monnaie marocaine. Grrrr! Qui a de la monnaie marocaine? Personne. Par chance, un policier compréhensif me prête son cellulaire afin que je puisse le joindre. Ils sont courtois les Marocains. Je joins



Moula Yaccub.

(Suite page 8)

notre contact. Il s'était trompé de terminal. Rien de dramatique. Notre autobus sera là dans quelques minutes, me dit-il. Tout va bien aller maintenant. Vraiment ? À bien y penser, ce n'est pas seulement l'arrivée qui est difficile; ce sont les premiers jours. Il faut s'acclimater à ce pays nouveau, à ces gens et à cette culture. Surtout, il faut s'adapter à un mode de vie tout à fait différent : celui de la route.

Quatrième étape : la gestion de groupe

À Rabat, nous rejoignons Ali. Cela fait des mois que lui et moi sommes en communication constante par courriel, mais c'est la première fois que nous nous parlons de vive voix. Ali est le président de l'organisme *Humanisme sans frontière* qui, depuis quatre ans, accueille les stagiaires du Collège de Maisonneuve. *Humanisme sans frontière* est un organisme à but non lucratif qui œuvre dans les écoles, les universités, les centres de réinsertion sociale, les orphelinats et les milieux associatifs du Maroc. C'est un contact très précieux, car il entretient des liens privilégiés avec diverses organisations de la société civile marocaine et avec l'élite politique du pays.

« Évidemment, rien ne va comme prévu. Notre contact n'est pas là. Ce n'est pas grave. »

C'est à Fès que nous entamons notre séjour. Pour le groupe de stagiaires, Fès représente en quelque sorte une initiation au terrain. C'est leur premier test. Pour moi aussi d'ailleurs. C'est la quatrième étape : la gestion de groupe. Il faut voir à tout : le lever, les douches, les repas, les collations, les déplacements, les visites, les dépenses, l'eau, le papier de toilette, alouette! Il faut aussi avoir réponse à tout : « On arrive bientôt ? Oui, oui, on arrive! C'est encore loin? Non, non, plus très loin! Quand est-ce qu'on mange? Grrrr! » Certains stagiaires semblent retomber en enfance. C'est une réaction normale devant l'inconnu. C'est aussi un symptôme de l'adaptation à l'inconfort. En effet, l'inconfort fait partie intégrante des voyages, surtout des voyages de groupe. On ne peut plus se retirer seul dans son coin si on a les blues. Fini la télévision, l'ordinateur et les jeux vidéo. Nous sommes constamment ensemble, et il faut apprendre à gérer son stress, sinon c'est le chaos assuré. Je dois intervenir à quelques reprises pour ramener l'ordre et limiter les ardeurs de certains. Parfois ce sont des caprices, d'autres fois de l'insouciance. « Non, tu ne peux pas sortir à minuit pour rejoindre des inconnus! Pourquoi ? Devine pourquoi! » Parfois, je dois en calmer d'autres qui ont les nerfs à vif. Nous avons tous des angoisses. Une fois dans l'avion, celles-ci ne restent pas à la maison. Elles nous suivent, partout où l'on va. Je l'ai appris moi-même : voyager ne signifie pas s'enfuir. Les chagrins et les peines ne s'effacent pas une fois sur la route. Au contraire, souvent, ils s'en trouvent exacerbés. Bref, Fès est notre première épreuve. Là, nous sommes comme une équipe de hockey qui tente de retrouver le rythme. Je suis un coach à la recherche de son style.

« Là, nous sommes comme une équipe de hockey qui tente de retrouver le rythme. »

Tout change une fois à Moulay Yacoub. Là, le train revient enfin sur ses rails. Est-ce l'ambiance de la ville, l'accueil de ses résidents ou les eaux sulfureuses sillonnant les souterrains qui ont un effet thérapeutique et miraculeux sur nous? Difficile à dire. Mais à partir du moment où notre habile chauffeur a engagé notre autobus nous conduisant au sein de la ville dans les rues minuscules et sinueuses de la montagne, une transformation radicale s'est effectuée au sein du groupe. Après avoir rejoint notre magnifique riad typiquement marocain, les stagiaires ont soudainement retrouvé leurs esprits pour se saisir de leur autonomie. Il faut dire qu'il est impossible de s'égarer à Moulay Yacoub étant donné sa géographie particulière à flanc de colline. Les étroites ruelles en escaliers sculptant l'âme charitable de cette ville diminuent ainsi radicalement la nécessité de gestion. Après une courte randonnée nous donnant une vision périphérique rassurante des lieux, toute l'anxiété accumulée s'en trouve soudainement évacuée. L'expérience déroutante (c'est le moins que l'on puisse dire!) des bains publics et le jour de l'an passé à se raconter des histoires semblent avoir solidifié les liens de confiance déjà existants entre les stagiaires et les enseignants.



Rencontre avec Mouvement du 20 février.

Cinquième étape : l'adaptation

Soudainement, il n'y a plus d'étape. Tout va de soi. Tout coule comme un fleuve suivant son lit. Je n'ai plus besoin de dicter la marche à suivre, de rappeler la procédure, de suivre l'itinéraire. En fait, il n'y a plus de « Je ». Tout est « nous » désormais. La dynamique de groupe domine. Le groupe sait où aller. Il sait comment se conduire. Les joies et les peines de chaque individu sont partagées à l'intérieur du groupe et les solutions émanent de celui-ci. Le groupe est autosuffisant. Une démocratie participative s'est installée. Je suis toujours le responsable, mais je ne suis pas le chef. Je suis l'accompagnateur qui a enfin trouvé sa voie. Je n'ai pas besoin de faire de la discipline parce que chaque individu sait mesurer l'impact que ses gestes personnels auront sur les autres. Cette réalité est merveilleuse et elle dépasse tout ce à quoi je pouvais m'attendre.

(Suite page 9)

(Suite de la page 8)

Puis, tout se déroule à une vitesse vertigineuse. Les événements déboulent, et le groupe y fait face avec une dignité qui fait ma fierté. À Rabat, les stagiaires me font honneur par leur capacité à respecter les protocoles et les convenances s'appliquant aux dignitaires de hautes sphères de la société. À Essaouira, la beauté du paysage côtier leur insuffle une sagesse nouvelle les préparant à l'autonomie nécessaire exigée par la vie en famille berbère. À Marrakech, la fin est proche. Le groupe est définitivement soudé par l'effervescence de cette ville à la modernité étant exacerbée. L'heure des adieux a si rapidement sonné.

« *La dynamique de groupe domine. Le groupe sait où aller. Il sait comment se conduire.* »

Alors que j'écris ces lignes, j'observe du coin de l'œil une photo de groupe du stage Maroc disposée sur mon bureau de travail. Je ne peux m'empêcher d'avoir un pincement au cœur. Certes, je m'ennuie du merveilleux pays qu'est le Maroc, et c'est pour cette raison que je compte bien y retourner l'an prochain lors de la prochaine édition du stage. Mais davantage que le pays, je m'ennuie d'eux, de ces étudiantes et étudiants avec qui j'ai voyagé, partagé mon quotidien, échangé, discuté, ri et même pleuré. Je ne peux m'empêcher de sourire à l'idée que nous sommes maintenant tous unis par des liens indélébiles de camaraderie et que tous, nous sortons transformés et grandis de cette expérience inoubliable. ♣

Ce stage d'étude est arrimé au cours *Démarche d'intégration des acquis en sciences humaines* (INT-301), cours obligatoire qui clôture la formation collégiale des étudiants. Les stagiaires doivent donc élaborer, avant de partir, une problématique relative à la «citoyenneté au Maroc». Le cadre théorique proposé aux étudiants renforce et applique les notions et la méthode de travail en sciences humaines inculquées lors de leur cours de Méthodologie. Par exemple, cette année, les étudiants ont choisi d'approfondir et de documenter différentes situations posant un défi à l'exercice de la citoyenneté pour une collectivité donnée. Voici quelques exemples de sujets traités:

- Les inégalités hommes femmes ;
- La liberté de la presse ;
- La question berbère (l'identité amazigh) ;
- La disparité régionale ;
- La proximité du politique et du religieux et ses impacts sur les libertés civiles;
- Le pouvoir du Makhzen et les différents contrôles de l'État sur les citoyens ;
- Le mouvement du 20 février ;
- Les inégalités sociales ;
- L'accès à l'éducation.



Les stagiaires, à Montagnes Haut Atlas, posent en compagnie des deux accompagnateurs, Francis Primeau et Julie Bouchard.

Des étudiants en Techniques policières en Suisse : une première canadienne!

Six étudiantes et deux étudiants ont effectué un stage crédité dans le cadre de leur formation, du 8 au 23 juillet 2012 en Suisse Romande; un projet initié par leur enseignant Marco Harvey. Ils ont été accueillis à l'Académie de police de Savatan et ont réalisé des stages pratiques en patrouille (police secours en Suisse). Ils étaient encadrés par des corps de police municipaux ou cantonaux, soit à la police municipale de Lausanne et de Genève ainsi que parmi les corps de police cantonaux de Fribourg, du Valais, de Neuchâtel et de Vaud. Voici leurs impressions.

Marco Harvey, enseignant au département des Techniques auxiliaires de la justice et accompagnateur

La Suisse : le vin, le fromage, le chocolat et les paysages à couper le souffle. Voilà ce qui caractérise ce merveilleux pays. Pour ma part, ce sont les policiers suisses qui m'ont le plus marquée. Leur hospitalité, leur générosité, leur savoir, leur curiosité, leur efficacité, leur esprit d'équipe, leur ouverture d'esprit et leur sociabilité sont toutes des qualités que j'ai pu noter chez tous les policiers que j'ai rencontrés durant mes deux semaines de stage. Nous avons été accueillis comme des invités de marque, par des gens exceptionnels.

Magali St-Jean

« Un flic, c'est fidèle, loyal, intelligent et courageux », raconte Adjudant Udry. Et c'est pour moi aussi bien plus... Sans une capacité d'adaptation à toute épreuve et une ouverture d'esprit, le policier du 21^e siècle se sentira dépourvu devant la complexité des rapports en société et la qualité de ses interventions en sera, sans contredit, douloureusement affectée. Le stage en Suisse aura été pour moi l'occasion d'acquérir certaines compétences comme celles-ci, qui sont issues d'expériences de vie et qui sont malheureusement difficilement atteignables sur les bancs d'école.

Lou Vaillancourt-Thivierge



De gauche à droite: Lou Vaillancourt-Thivierge, Mathieu Lachance, Éliisa Leduc, Magali St-Jean, Capitaine Jean-Pierre Grandjean, Commandant Pierre Schuwey, Marco Harvey, Lieutenant-colonel Alain Bergonzoli, Amélie Blouin, Éliizabeth Perreault, Andréanne Collin et Audrey Sauvé-Desjardins.

Peu importe où nous sommes dans le monde, les problématiques se ressemblent, mais ce qui fait la différence, c'est le contact humain que l'on a avec la personne concernée. J'ai apprécié mon séjour dans le canton du Valais, en grande partie pour la relation beaucoup plus conviviale et harmonieuse entre les citoyens et les policiers. Cela permet de toute évidence un meilleur échange d'information, ce qui par le fait même améliore le travail du policier. Nous avons eu la chance de côtoyer des gens cultivés, avec le même désir que le nôtre de pratiquer la profession de policier. Personnellement, la rencontre de certaines personnes particulièrement posées et réfléchies m'a touchée. Malgré leur grade et leurs années d'expérience dans le domaine, ils sont toujours aussi passionnés, dévoués et prêts à s'impliquer dans leur équipe de patrouilleurs.

Le stage en Suisse est définitivement une expérience unique.

Éliisa Leduc

En choisissant le métier de policière, jamais je n'aurai cru avoir la chance un jour de partir à l'étranger dans le cadre de mes études. Mais me voilà de retour de cette belle expérience avec le sac à dos plus que bien rempli. Ce n'est pas seulement un stage en milieu policier qui s'est présenté à moi, mais également un voyage qui a fait sa marque à plusieurs niveaux. En effet, ce stage est venu confirmer et renforcer des valeurs que je prône, comme le partage, l'entraide et le

respect, en plus de m'assurer que j'ai réellement choisi le plus beau métier du monde. Un pays magnifique, des gens chaleureux et accueillants, des policiers passionnés, quoi demander de mieux? Comme on dit par chez nous, c'est juste top!

Audrey Sauvé-Desjardins

(Suite page 11)

(Suite de la page 10)

Lorsque j'entrevois ce stage, je me préparais certes à une expérience scolaire exceptionnelle, mais j'étais loin de me douter que ce serait aussi une expérience personnelle et culturelle de cette ampleur. En lien avec ma formation de policière, j'ai été confrontée à des événements et des situations que je n'avais encore jamais rencontrés et auxquels j'aurai inévitablement à faire face dans le cadre de mes futures fonctions. Par exemple, j'ai été témoin d'une levée de corps suite à une mort suspecte et d'une intervention face à un homme armé barricadé. J'ai donc appris comment je réagissais lorsque j'étais confrontée à ce genre d'événement. D'un point de vue plus personnel, c'est la chaleur humaine et l'hospitalité de la Suisse Romande qui m'ont touchée. J'y ai rencontré des collègues inspirants et des gens formidables, un peuple fier de son pays, son histoire et de sa culture; une fierté pour le moins contagieuse. Au final, ce stage m'aura certes confortée dans mon choix de carrière, mais aussi orientée dans mes choix de vie, et de policière que je suis en train de devenir.

Amélie Blouin

L'opportunité d'avoir vécu un échange et un partage de connaissances aussi fructueux qu'a été ce stage en Suisse avec les policiers de cette grande Confédération est ce qui m'a le plus impressionnée. L'accueil « royal » que nous avons reçu a surpassé mes attentes et j'ai été séduite par ce beau pays et les gens qui le peuplent. L'intégrité dont chacun des gendarmes fait preuve et la fierté qu'ils ont d'arborer les couleurs de leurs différentes patries font d'eux des modèles à suivre.

Élizabeth Perreault

Le dévouement et l'intérêt des gens qui nous ont reçus à bras ouverts m'ont fortement impressionné. En effet, que ce soit à l'académie, ou, pour ma part, dans le canton de Vaud et de Neuchâtel, les agents et l'État-major étaient emballés de nous faire découvrir leur pays, et plus particulièrement leur corps de police. J'ai eu droit à bien plus que ce qui était prévu dans le contexte des stages et j'en remercie infiniment tous ceux qui sont concernés et ils sont nombreux!

Mais enfin, résumer l'expérience d'une vie en un paragraphe est définitivement impossible.

À très bientôt futurs collègues!

Mathieu Lachance ♦

Pour connaître l'appréciation des Suisses de la visite des québécois, consultez l'article paru dans le journal [Canton – Grand Fribourg en juillet 2012](#).



Première rangée, de gauche à droite: Premier lieutenant Steve Bovard, Capitaine Patrick Magnanelli, Capitaine Claude Pahud, Lou Vaillancourt-Thivierge, Marco Harvey, Élizabéth Perreault, Mathieu Lachance, Capitaine Jean-Pierre Grandjean, Adjudant Jean-Daniel Bourquin et Adjudant Robin Udry. Deuxième rangée, de gauche à droite: Capitaine Pascal Rossier, Andréanne Collin, Magali St-Jean, Amélie Blouin, Audrey sauvé-Desjardins et Éliisa Leduc.

Formation des cadres policiers en Haïti

Depuis près de trois ans, le Collège de Maisonneuve participe à un projet de formation des cadres de la Police nationale d'Haïti. La firme SOGEMA, le Collège de Maisonneuve (C de M), l'Université de Sherbrooke (US) et l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) ont formé un consortium et fournissent des spécialistes pour appuyer des professeurs concepteurs haïtiens dans l'élaboration de programmes de formation. La formation des cadres touche, par exemple, les domaines de l'éthique, de la planification stratégique, de l'approche communautaire, du leadership, de la gestion des ressources humaines, etc. ♣



De gauche à droite : Michel Gagnon (C de M), Figaro AURELUS, Yveline ST VAL, Sylvain Benoît (UQTR), Héliène Brassard (C de M), Lepnice JOSEPH, Francine Senecal (Sogema), Pierre Jouvert LOVINSKI, Michel Dion (US) et François Guillemette (UQTR).
De gauche à droite, assis: Christian Chalin (US), Harington RIGAUD et Louis Côté (US).

D'un projet à l'autre

Le hasard a fait que Michel Gagnon et Hamadou Guigma se retrouvent en Haïti, il y a quelques mois. M. Guigma a été un partenaire remarquable concernant trois projets au Burkina Faso dans lesquels M. Gagnon avait les fonctions de chargé de projet ou de formateur.

C'est en décembre 2003, dans le cadre du colloque d'ouverture du projet *Concertation Prévention Jeunesse* du Collège au Burkina Faso, qu'ils se sont rencontrés la première fois. M. Guigma était alors commissaire à la Police nationale et occupait le poste de coordonnateur des études et des stages à l'École nationale de police.

Depuis décembre 2010, jusqu'en décembre 2012, M. Guigma est en Haïti dans le cadre de la Mission des Nations Unies pour la Stabilisation en Haïti (MINUSTAH). Il y coordonne l'Unité de développement des ressources humaines de la police des Nations Unies. Son équipe accueille et forme les policiers des différents pays qui sont affectés en Haïti pour la MINUSTAH. De son côté, M. Gagnon faisait partie de l'équipe de spécialistes travaillant sur le projet de formation des cadres de la police haïtienne. ♣



Michel Gagnon et Hamadou GUIGMA en Haïti.

Mission réussie du CCDMD en Belgique

Extrait d'une nouvelle du site web du CCDMD

Du 11 au 18 octobre dernier, Martin Demers, directeur du Centre collégial de développement de matériel didactique (CCDMD), et Marie Duclos, chargée de projets à la section Amélioration du français, ont effectué un séjour en Belgique afin d'y développer divers projets avec des partenaires belges.

Le CCDMD en était à sa quatrième mission dans ce pays pour discuter de la production de matériel didactique visant la maîtrise du français langue d'enseignement ou langue seconde (nos collaborateurs belges disent FLE : français langue étrangère).

Le séjour a débuté par une rencontre avec Karine Jottard, directrice de la Maison de la Francité, à Bruxelles, et Catheline Fedurski, chargée de projets pour le même organisme. Au cours de cette rencontre, une entente d'utilisation, par la Maison de la Francité, de jeux pédagogiques produits par le CCDMD a été reconduite et diverses pistes de collaboration ont été explorées. La Maison de la Francité assure la promotion de la langue française et de la Francophonie internationale, dans un esprit d'ouverture et de modernité, prioritairement dans les régions bruxelloise et wallonne. Loin de se limiter aux spécialistes, elle vise à sensibiliser le public le plus large.

(...)De plus, dans le cadre de La journée des professeurs de FLE (un symposium se tenant à l'Université de Hasselt), Marie Duclos a présenté la ressource de l'Amélioration du français *Ouvrir le dictionnaire*, qui a été bien accueillie par les participants. Le CCDMD a aussi tenu une table au salon des exposants lors de cet événement. Pour en savoir plus, consultez le [site web](#). ♣



À la Maison de la Francité : Karine Jottard, Marie Duclos et Catheline Fedurski.



Table d'exposant à La journée des professeurs de FLE, à l'Université de Hasselt : Marie Duclos et Martin Demers.

Un stage... deux continents... trois filles...

Par Katia Tremblay, conseillère pédagogique

Katia et sa fille Alice ont accueilli chez elles pendant trois semaines Coline Malleval, une jeune française venue en stage en entreprise au Québec. Coline est étudiante en Communication visuelle option multimédia dans l'établissement CERFAL Montsouris à Paris, avec lequel le Collège a une entente de collaboration en mobilité étudiante.

Dimanche 2 septembre 2012, Aéroport Pierre-Elliott-Trudeau, 13 h 30.

Alice et moi attendons Coline (stagiaire française) que nous verrons pour la première fois. Nous sommes sa famille d'accueil.

Le groupe arrive, nous la reconnaissons. Elle vient vers nous. Dès le premier instant, c'est le coup de foudre : énergique, drôle, jolie, lumineuse, confiante, souriante. Elle nous transmet sa joie de vivre! Ce sentiment est rassurant pour nous qui allons partager notre quotidien avec elle pour le mois à venir. On échange un peu et prenons la route de la maison. On rentre, Coline fait la connaissance de notre chien Saki qu'elle affectionne immédiatement et elle s'installe. Elle est ravie...

C'est le début de notre petite histoire de filles. On s'est adoptées mutuellement toutes les trois. Il n'a suffi que de quelques heures et puis c'était comme si nous nous étions toujours connues. Nous avons fait les repas ensemble, planifié des activités, partagé des moments mémorables en famille, entre amis. Elle a même participé à notre corvée automnale de tomates qui se termine toujours par une fiesta de pâtes!

Coline a rapidement jugé son séjour trop court, mais il fut riche et intense pour nous trois et il nous a laissé sur une idée fixe : nous revoir. Bien sûr, nous souhaitons avoir la chance de lui rendre visite chez elle à Lyon ou de l'accueillir à nouveau chez nous. Cependant, comme le hasard a fait que nous avons toutes trois la passion des voyages et de la découverte, c'est sur un coin de terre étranger que nous aimerions nous retrouver. Voilà l'idée commune issue de notre dernier souper ensemble, la veille de son départ. Et vous savez quoi... je suis persuadée que cela arrivera!

Accueillir Coline fut une expérience entièrement positive pour moi et pour ma fille Alice. Nous avons eu la chance de tisser des liens d'amitié et de découvrir comment peut se vivre une expérience d'accueil, chez nous, à la maison. Ce fut une occasion inespérée de vivre l'ouverture sur l'autre, le partage de nos petites habitudes et... de nos expressions et accents favoris : « Ha la vache! », comme dirait Coline. ♡



De gauche à droite: Alice, Coline et Katia.

*Nous profitons de ce numéro pour souligner la contribution
d'Hélène Brassard, directrice du service de la Coopération internationale,
qui partira à la retraite le 21 décembre 2012,
après 35 années de service au Collège.*

Des proches collaborateurs ont tenu à lui rendre hommage.



*Bravo Hélène pour tout ce que tu as accompli
et surtout bonne retraite !*

Un héritage d'ouverture au monde, à léguer aux générations futures



*Avec le départ à la retraite d'Hélène Brassard, le Collège perd une précieuse collaboratrice et une incontestable alliée au regard du renforcement de toutes les avenues favorisant l'internationalisation de la formation à Maisonneuve. Soulignons que l'Association des collèges communautaires du Canada (ACCC), vient tout juste de reconnaître sa contribution exceptionnelle en lui octroyant son **prix d'excellence pour 2011-2012**, prix « décerné à une institution membre de l'ACCC qui a fait preuve de leadership dans l'internationalisation globale de son établissement pour le bénéfice de ses apprenants et de la collectivité ». (ACCC, Formulaire de mise en candidatures pour le prix d'excellence en internationalisation, 2011-2012). Pour ce prix et ce qu'il sous-tend, Hélène mérite les félicitations de toute la communauté collégiale. Bravo Hélène!*

Enseignante à Maisonneuve depuis 1976, elle a gagné l'admiration et le respect de ses étudiants par ses compétences et son dynamisme. Bien sûr, elle n'a pas tardé à exercer son leadership dans toutes les instances du Collège comme coordonnatrice du département des Sciences sociales, coordonnatrice de la réforme des programmes en Sciences humaines, accompagnatrice du projet Liaisonneuve, membre de l'exécutif du Syndicat des professeurs et chargée des affaires pédagogiques pendant cinq ans, membre du Conseil d'administration du Collège, et finalement, directrice du Service de coopération internationale de 1998 jusqu'à ce jour et directrice de l'IRIPI depuis sa création en 2009.

Dès son arrivée à la direction du Service de coopération internationale, Hélène s'est donnée la mission d'en faire la pierre d'assise d'une véritable ouverture sur le monde de la communauté collégiale, tout en poursuivant son mandat initial de coopération, gravant ainsi l'internationalisation de la formation au cœur de la mission du Collège de Maisonneuve.

Administratrice chevronnée, Hélène a piloté de nombreux projets d'appui aux institutions partenaires en gestion pédagogique, élaboration de programmes selon l'approche par compétences (APC), formation pédagogique et technique des enseignants et autres professionnels, achat de matériel de laboratoire, dans les Amériques (Argentine, Chili, Cuba, Haïti, Honduras), en Afrique (Burkina Faso, Mali, Sénégal, Seychelles), en Asie (Vietnam) et en Europe (Russie).

Interpréter les appels de propositions de projets, élaborer ceux-ci de manière à répondre à la fois aux besoins des partenaires et aux critères de sélection des bailleurs de fonds, gagner la confiance des vis-à-vis, motiver des colla-

(Suite page 17)



M
E
R
C
I

H
É
L
È
N
E

(Suite de la page 16)

M
E
R
C
I

H
É
L
È
N
E

borateurs éventuels et assurer leur mise en œuvre, voilà un processus qu'Hélène maîtrise avec brio, au bénéfice des nombreuses institutions et personnes avec lesquelles elle a œuvré.

Pour réaliser ces projets, il fallait compter sur l'engagement soutenu d'un nombre important de personnes et maintenir un contact permanent avec elles à distance, par téléphone, ou par courriel quand c'était possible : c'était le plus souvent source de frustration pour cette femme vive et efficace, allergique aux pertes de temps. Cependant, ça marchait ! Vive la technologie ! Après avoir parlé à la chef, les problèmes prenaient leur véritable dimension. Bravo Hélène, et merci pour cette disponibilité sans limites tant aux personnes en mission à l'étranger qu'aux partenaires engagés dans ces projets de transfert d'expertise.



Lors de ses trop courts séjours à l'étranger, Hélène gagne rapidement la confiance de ses vis-à-vis par la clarté de ses propos et par la transparence de ses intentions. Ses capacités d'adaptation sont remarquées, particulièrement lorsqu'elle doit passer une semaine avec les deux robes achetées au marché local, en attendant la livraison de ses bagages par Air France.



Hélène reçoit le prix d'excellence pour Services à l'internationalisation, en novembre 2009.

pas au chauffeur ou au guide touristique avec Hélène, il prêtait ses vestes, ses chandails, ses foulards, pour garder au chaud nos amis africains ou sud-américains.

Ces projets de coopération ont aussi d'autres exigences, telles que l'accueil de nos partenaires en nos murs aux différentes étapes des projets. C'est ici qu'Hélène mobilisait les ressources des différents services du Collège pour partager le savoir-faire en gestion pédagogique, élaboration et évaluation de programmes, approches pédagogiques dans l'optique de l'APC (approche par compétences).

Le soir et les fins de semaine, elle se transformait en guide touristique pour faire apprécier la ville, la campagne, la neige, le jardin botanique, le Cirque du soleil... ou révélait ses talents de cuisinière en accueillant ses hôtes chez elle. Jacques, son fidèle compagnon, était alors appelé à la rescousse. S'il ne jouait

(Suite page 18)

(Suite de la page 17)

Dès le début de son mandat, avec enthousiasme et détermination, Hélène a su sensibiliser et animer les enseignants et les étudiants autour de divers projets de mobilité étudiante. Aujourd'hui, de multiples ententes permettent la réalisation de stages et d'échanges étudiants de nature diverse. Ainsi, des étudiants et des accompagnateurs membres du personnel du Collège ont séjourné au Burkina Faso, au Sénégal, au Honduras, au Nicaragua, au Guatemala, mais aussi, en France, en Belgique, en Suisse, en Allemagne, aux États Unis, et même dans le Grand nord québécois. En 2002, elle veille à la production du Guide d'élaboration des stages étudiants à l'étranger qui sera repris et amélioré par Cégep International au bénéfice du réseau collégial.

Pour Hélène, ce n'est pas encore satisfaisant.

Convaincue que l'implantation d'une véritable culture institutionnelle de l'ouverture au monde requiert des structures et des ressources, elle mobilise la communauté de Maisonneuve dans l'élaboration d'une Politique relative à l'internationalisation et à l'éducation interculturelle et citoyenne, adoptée en 2004, puis, du Profil d'un étudiant ouvert sur le monde qui représente une avancée certaine au regard de l'internationalisation de la formation. En continuité avec les buts de la politique de 2004, le Collège s'est aussi doté d'une Politique interculturelle qui fait maintenant partie intégrante de la vie de la communauté collégiale.

Hélène ne travaille pas en vase clos. Dès son arrivée en fonction, elle crée le Maisonneuve international pour informer le réseau collégial et les partenaires du Collège des activités à caractère international réalisées chez-nous et à l'étranger. N'hésitant pas à partager son expertise, Hélène a largement contribué aux travaux du Comité sur l'internationalisation de la formation de Cégep international et à son Conseil d'administration. Elle a fréquemment présenté les politiques et leur application concrète à plusieurs auditoires dans le cadre de colloques ou de journées d'études : Association des collèges communautaires du Canada, Cégep international, Association québécoise de pédagogie au collégial, Service interculturel collégial, etc.

C'est encore à Hélène que le Collège doit la naissance de l'Institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants (IRIPI). Prenant connaissance d'un appel de proposition du ministère de l'Éducation des Loisirs et des Sports (MELS) pour la création d'un centre de transfert de technologie en pratiques sociales novatrices (CCTT-PSN), elle propose et obtient l'adhésion de la direction du Collège en vue de la présentation d'un projet en matière d'intégration des personnes immigrantes au marché du travail. Le MELS accepte la proposition, l'IRIPI

(Suite page 19)



Hélène, au Sénégal, entourée de Gisèle et Ambroise GBAGUIDI.

(Suite de la page 18)

est créé en 2009 et géré par Hélène depuis ce temps.

M
E
R
C
I

H
É
L
È
N
E

*Pédagogue aussi tenace que persuasive, Hélène a incarné, aussi bien dans son travail personnel que dans celui de son équipe, une vision de l'internationalisation de la formation qu'elle caractérise ainsi : « **Les trois dimensions, internationale, interculturelle et citoyenne sont interdépendantes et leur plein déploiement se réalise dans de nombreuses activités ou projets qui sollicitent la participation active des étudiants, des enseignants et d'autres membres du personnel** » (Tiré de la présentation de sa candidature au prix d'excellence 2011-2012, Association des collègues communautaires du Canada.)*

Par son dynamisme, sa créativité et son leadership, Hélène a su faire vivre sa vision de l'internationalisation de la formation et lui donner une dimension collective à travers tout le Collège.

Hélène prendra bientôt une retraite bien méritée que nous lui souhaitons remplie de petits et grands plaisirs de la vie, entourée de sa belle et grande famille et de ses nombreux amis. Souhaitons-lui de voyager encore longtemps dans des contextes de pure découverte et d'admiration.

Hélène, pour ton engagement indéfectible, ta solidarité et ton amitié.

FÉLICITATIONS ET MERCI !

Gisèle Bonin

Première directrice du service de la Coopération internationale et collaboratrice occasionnelle.



Hélène et Gisèle au Honduras.

Très chère Hélène,

De la commission des études, où tu agissais à titre de responsable du CAP (comité des affaires pédagogiques), à la coopération internationale du Collège, où tu œuvres comme directrice depuis plus d'une décennie, tu t'es toujours démarquée comme étant une femme de tête, de conviction et d'engagement.

Voilà une autre belle occasion qui m'est offerte de te réitérer l'admiration que j'ai toujours ressentie à l'égard de tes habiletés à concilier les différends, à promouvoir la qualité de la vie pédagogique de Maisonneuve et à toujours chercher, souvent obtenir, les consensus autour d'idées novatrices.

Hélène...tu es et seras toujours pour moi une belle source d'inspiration pour ton intégrité, pour la rigueur de tes projets et dossiers que tu défends corps et âme, pour ta manière raffinée de défendre des positions, pour ta grande culture...carrément pour ta passion face la vie. Hélène, dieu que tu avais à cœur de bien assurer la place de Maisonneuve sur l'échiquier de la coopération internationale. Bravo pour avoir osé prendre le flambeau de cette belle, mais lourde mission qu'est la coopération internationale et pour l'avoir transportée si loin.

À l'heure où la majorité des organisations emboîtent le pas aux institutions pionnières comme Maisonneuve quant à l'ouverture sur le monde, le partage d'expertises, l'exportation des savoirs, l'accueil de partenaires étrangers; tu t'offres un répit, un repos... bravo pour ta décision... te connaissant, elle n'était sûrement pas facile à prendre... tu es tellement pleine d'énergie. Hélène, tu es une visionnaire, une battante et une volontaire pour qui j'ai beaucoup de respect; une directrice de conviction qui accordait aussi du temps à prendre soin de son monde... tout en ton honneur !

Enfin, Hélène... je garderai toujours en mémoire nos belles discussions « corsées », nos conversations passionnées et intenses... cette volonté que nous avons alors de faire avancer nos « causes » et ce, respectueusement...

À la femme de tête et surtout de cœur que tu es, je souhaite une belle et longue retraite... occupée et peu préoccupée !

Je t'embrasse,

*Marie Gagnon
Directrice générale
École nationale de police du Québec*



Hélène et Marie en Russie.

Un scandale

Quoi ? Hélène Brassard, la Walkyrie de la coopération, celle qui nous a entraînés dans sa chevauchée fantastique songe à nous quitter?

Me semble, la retraite, ouin ouin, me semble ben...

Résumons la situation. D'abord l'évidence : Hélène est précédée par sa réputation, c'est celle qui abat un travail herculéen et mène de front un nombre effarant de dossiers avec une redoutable efficacité. Chose connue.



Mais travailler avec Hélène...

Travailler avec Hélène, c'est avoir à peine le temps de s'asseoir avec elle que la réunion est terminée, c'est recevoir son rapport annoté, révisé et corrigé quelques minutes après l'avoir envoyé, c'est se faire demander un autre petit article alors qu'on est débordé... mais c'est aussi s'asseoir autour d'un verre de vin avec elle et aligner longuement compte rendu, confidences et fous rires, dans l'ordre et dans le désordre (et se mettre par conséquent en retard pour la rédaction dudit petit article). Hélène, c'est les photos de famille, les livres, l'amour du mot juste, la curiosité intellectuelle, la solidité, la confiance en autrui, la conviction, l'intelligence à l'état pur, l'empathie, le rire, bref, tout ce qui lui a permis de nous mener toutes ces années par le bout du nez sans qu'on proteste... et en redemandant. Disons-le, Hélène a tout pour elle et c'est un scandale. Pire, un scandale exporté tout azimut.

Me semble, la retraite, ouin ouin, me semble ben...

Ah oui, une anecdote : l'accident de voiture qu'on a eu toutes les deux au Honduras. Rien à raconter sinon qu'on a eu peur... et que le « campesino » (paysan) ayant embouti notre voiture avait une carabine sur le siège avant... Bref, on n'a que du plaisir et de l'adrénaline à travailler avec Hélène !

Me semble, la retraite, ouin ouin, me semble ben...

« Que Dios la bendiga... » (Que Dieu la bénisse)

Michèle Frémont,
Projet Honduras et professeure au
département de français



La voiture accidentée au Honduras.



Mon intérêt pour la coopération internationale a mis sur ma route Hélène Brassard. C'est grâce à Hélène Brassard que mes compétences en matière d'internationalisation se sont davantage développées. Hélène est de ces femmes qui inspirent, qui encouragent l'innovation, qui donnent le goût du dépassement. C'est une passionnée, une travaillante inlassable, une personne dont le dynamisme n'a d'égal que son sens de l'organisation.

À l'étranger, elle bosse avec acharnement et quand on profite d'un temps d'arrêt, elle sait nous écouter et comprendre nos vagues à l'âme passagers.

À Maisonneuve, elle a porté le dossier de l'internationalisation de la formation et elle n'a ménagé aucun effort pour mettre sur pied le profil d'un étudiant ouvert sur le monde, profil qui sert de modèle dans le réseau.

Croiser la route d'Hélène fut un évènement marquant de mon cheminement professionnel au Collège. Cette belle rencontre m'a donné la chance de découvrir une femme avec de grandes qualités.

Silvie Lussier

Conseillère pédagogique au Service de développement pédagogique



*Travailler avec Hélène, quelle belle expérience **riche** et **intense**!*

***Riche** car à son contact, j'ai profité de sa large expérience en coopération internationale.*

***Intense**, car avec son efficacité légendaire, Hélène ne laisse aucune place à la perte de temps, surtout pas en mission de coopération. Tôt le matin, à l'heure des repas, le soir, la semaine comme la fin de semaine, Hélène travaille constamment, réglant une chose à distance à Montréal, planifiant une intervention en terre africaine, écrivant un petit courriel par-ci, plaçant un petit appel par-là, une véritable tornade.*

Quelle belle énergie! Merci Hélène pour ces belles années de collaboration avec toi!

Je te souhaite une belle et longue retraite!

Monique Boivin

Retraitée de l'enseignement en Techniques de diététique





Quand tu as eu l'honneur de travailler avec Hélène (parce qu'elle nous choisit!), tu comprends vite que cela va être toute une expérience!

Premièrement, parce que c'est un bourreau de travail (elle doit travailler durant son sommeil!), mais surtout parce que c'est une femme passionnée comme ce n'est pas possible! Elle sait qu'elle peut me demander n'importe quoi (et elle ne se gêne pas!) parce qu'elle donne toujours son 400 % et qu'elle fera tout pour que ce soit parfait.

Elle a le don aussi de te renvoyer l'ascenseur (même si des fois c'est un gros paquebot!). Je lui dois plusieurs de mes belles expériences professionnelles et plusieurs de mes amitiés. Je dois la remercier car grâce à elle je suis un meilleur pédagogue et probablement aussi une meilleure personne! Elle va me manquer car une femme aussi dévouée dans tout comme ça c'est trop précieux! Je lui souhaite une longue retraite (quoi que je suis certain qu'elle va travailler encore!) avec plein de belles surprises! Salut Hélène! Et merci d'être ce que tu es!

*Marco Harvey
Enseignant au département des Techniques auxiliaires de la justice*



Quel grand défi tu as relevé avec détermination en acceptant la direction du Service de la coopération internationale du Collège! Succéder à Gisèle n'était pas une mince affaire! Courage, passion, défi, réalisation personnelle et professionnelle.... Tu as réussi, bravo à toi!

Que de riches discussions, de partages d'idéaux et d'idées, de même que de résolutions de casse-têtes de toutes sortes!

Quelle détermination, volonté de réussir, contrôle de stress, contrôle des finances et tout ça dans le respect des personnes et de leur développement.

- et à l'occasion, quand tu acceptais de t'arrêter un peu, de bons repas, de belles baignades, la mer des Seychelles est magnifique et des excursions épiques dans la douce et lumineuse savane du Burkina.*
- et de belles et intéressantes rencontres, je n'ose les énumérer étant sûre d'en oublier.*
- et le plus important, la naissance d'une chaleureuse amitié.*

Au plaisir d'avoir un peu de temps pour se voir, nous sommes si difficiles à arrêter.

*Marie Claude Frenette
Retraitée de l'enseignement au département des Techniques auxiliaires de la justice et
Commissaire à la Commission des libérations conditionnelles du Canada.*





Un dernier Maisonneuve international, et la retraite qui arrive très bientôt Hélène.

Cela fait peut être cliché, mais quels belle carrière, excellent parcours, bilan fort respectable, mission accomplie à la Hélène Brassard !

C'est par le circuit de l'international que nos routes se sont croisées, et qu'une très belle amitié s'y est installée. J'ai beaucoup apprécié la confiance que tu m'as accordée, elle m'a donné des ailes et permis de réaliser de magnifiques projets, principalement au Burkina Faso. Que de souvenirs heureux auxquels nous avons été complices.

Ta capacité de travail m'a toujours impressionné ainsi que ton souci de nous consulter et de nous rassembler, et d'avoir à cœur notre qualité de vie en mission .Et que dire de ta générosité; cette générosité de cœur qui inspirait notre engagement toujours plus grand et qui nous faisait sentir important. Hélène, ta maîtrise des dossiers, ta vivacité d'esprit et ta grande capacité d'écoute me fascinaient de réunions en réunions et constituaient pour moi une fierté d'être à tes côtés, de faire partie de ton équipe.

Hélène, je te serai toujours profondément reconnaissant pour tout ce que tu as fait pour moi, et t'en remercie du plus profond de mon cœur.

Je te souhaite une vie magnifique à la retraite avec toute ta très belle famille.

Michel Gagnon

Enseignant au département des Techniques auxiliaires de la justice



Et voilà! L'heure a sonné, finalement tu prendras ta retraite avant moi.

Hélène, je veux te remercier d'avoir eu confiance en moi pour les missions au Burkina Faso. Tu m'as fait entrer dans la grande famille de la Coopération internationale et j'ai pu tisser des liens qui perdurent. Qui dit famille, dit confidences, tu as été comme une grande sœur pour moi lors des quelques missions que nous avons effectuées ensemble.

À la grande sœur qui me disait de travailler moins, je souhaite la plus belle des retraites.

Jacinthe Lortie

Enseignante en Techniques d'hygiène dentaire



Hélène, merci pour tout !

La mobilité étudiante a connu un essor important au Collège de Maisonneuve depuis une dizaine d'années. Cela est dû, bien sûr, aux enseignants et enseignantes qui y ont investi temps et énergie, mais leur succès n'aurait pu être aussi grand sans l'engagement et le soutien indéfectible d'Hélène Brassard, qui a cru en ces projets et a contribué à la réalisation de bon nombre d'entre eux.

Je puis en témoigner personnellement puisque je travaille au Service de la mobilité étudiante depuis sa création en 2007 et j'ai eu la chance de côtoyer Hélène au quotidien. Plus qu'une patronne, elle aura été au fil des ans non seulement un modèle pour moi, mais aussi et surtout un mentor. Son enthousiasme, sa rigueur, sa très grande maîtrise des dossiers et ses qualités interpersonnelles sont remarquables et sources d'inspiration.

Travailler avec Hélène, c'était avoir les coudées franches et disposer de toute l'autonomie nécessaire pour mener à bien mes mandats tout en sachant que je pouvais compter en tout temps sur ses judicieux conseils et sa grande expérience. Toujours disponible, et ce malgré son agenda très chargé, son appui m'était précieux, surtout lorsque nous avions des dossiers plus difficiles à mener. Ni la distance géographique, ni le décalage horaire n'ont jamais constitué un frein lorsque des dossiers importants exigeaient une intervention urgente de sa part.

Un grand merci Hélène pour la confiance que tu m'as toujours accordée. J'ai énormément appris à ton contact. Sans toi, je ne serais pas qui je suis aujourd'hui. C'est avec un pincement au cœur que je te vois partir à la retraite. Je reconnais toutefois que tu as pleinement mérité ce répit. Je me réjouis par ailleurs de savoir que tu auras désormais plus de temps à consacrer à ton mari, tes enfants, tes petits-enfants, ainsi que tes nombreux amis. Mais sache que tu me manqueras énormément.

Bonne et heureuse retraite!

Mireille Poulin

Conseillère à la mobilité étudiante



Hélène et Mireille lors d'une rencontre avec Dentistes sans Frontières.



J'ai eu le plaisir d'avoir Hélène Brassard comme professeure de science politique lors de mes études au Collège de Maisonneuve en 1990 et 1991. Ce fût pour moi un passage marquant qui a été suffisamment important pour orienter mes études universitaires en science politique.

Hélène a donc été une prof déterminante pour mon cheminement professionnel. Par sa clarté, son éloquence et son autorité naturelle qui reposait sur un savoir pleinement maîtrisé et une pédagogie efficace (que j'essaie encore de reproduire aujourd'hui maintenant que je suis prof). Hélène a mis en relief de façon extraordinaire toute cette période trouble des relations internationales qui correspondait à l'implosion de l'Union soviétique et à la guerre civile yougoslave. C'est tout un pan de l'histoire de cette fin de siècle qui a été éclairé par Hélène Brassard lors de ce cours mémorable. J'ai même gardé des amitiés issues de ce cours!

À mon embauche comme professeur de politique en 2008, je n'ai pas eu le plaisir de côtoyer Hélène comme collègue de ma discipline, mais j'ai tout de même eu le plaisir de continuer de la côtoyer à titre de responsable des projets internationaux au Collège. Et comme j'ai été accompagnateur pour le Stage Maroc et que je demeure le responsable pour le volet académique du stage, je peux encore apprécier tout le professionnalisme, le dynamisme hors du commun et la force rassembleuse d'Hélène Brassard. Et laissez-moi vous dire que sans insulter personne, je m'inquiète du vide qu'elle créera avec son départ...

Combien de prix et de distinctions remportés par le Collège grâce à Hélène et à son équipe? Combien de vies transformées à jamais par les nombreux voyages, stages, séjours à l'étranger offerts par Liaisonneuve et les autres projets internationaux? Je sais par expérience que ces stages et séjours à l'étranger demeurent marquants pour les étudiants qui y participent. Je sais également que ces expériences demandent un encadrement et un professionnalisme sans reproche pour en assurer le succès. Et je remercie Hélène et les membres de son équipe pour avoir développé l'offre d'activités internationales au Collège et pour avoir assuré un suivi de qualité à ces expériences.

Je terminerai en disant que je pense souvent à Hélène Brassard lorsque je vois mes enfants grandir, car je la vois les yeux brillants parler de ses enfants et petits-enfants, et je me dis que sa retraite s'annonce belle et heureuse, pas juste pour elle mais pour ses enfants et petits-enfants qui pourront bénéficier de cette grand-mère allumée et disponible.

Bonne retraite Hélène, et passe nous voir quand tu veux.

Jean-Félix Chénier
Professeur de science politique



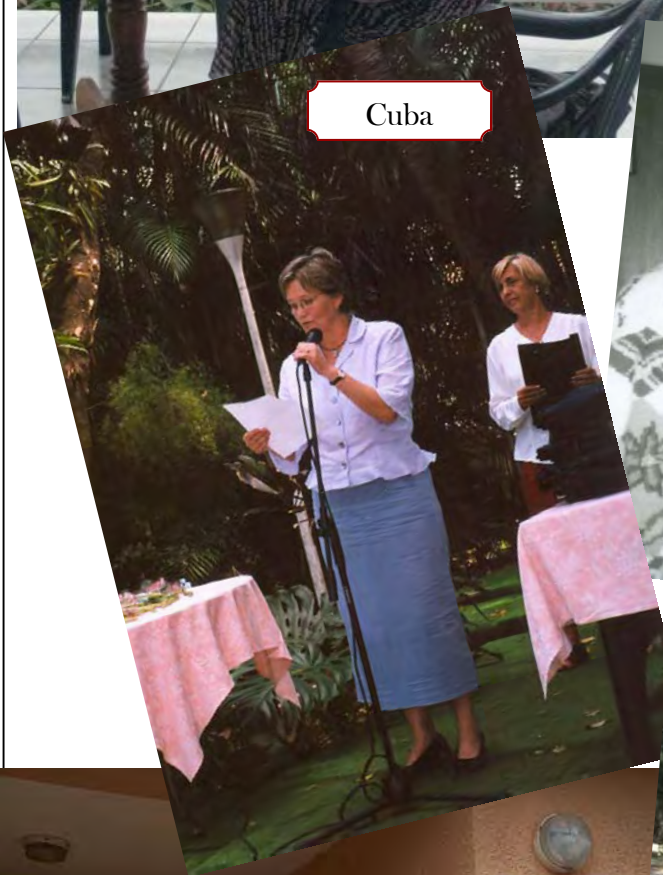
HÉLÈNE EN MISSION



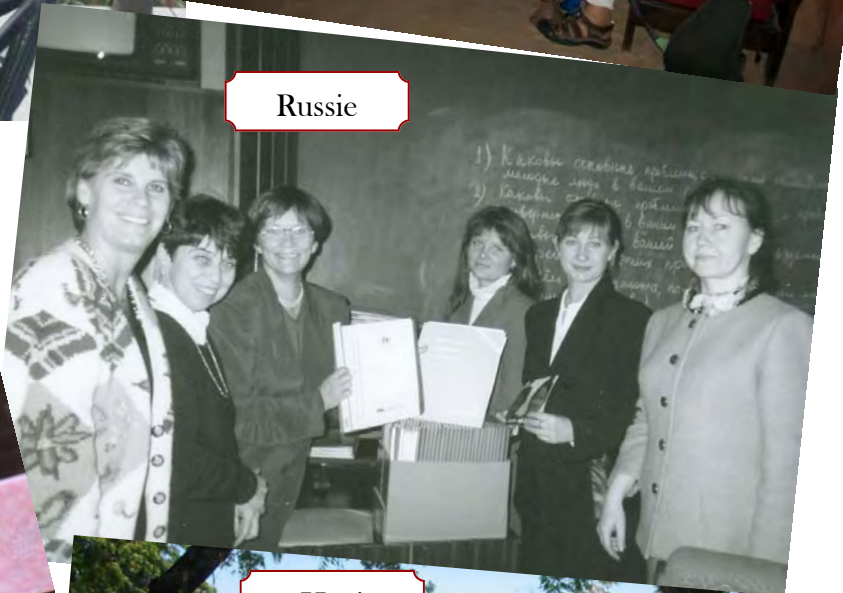
Honduras



Burkina Faso



Cuba



Russie



Haïti



Sénégal

HÉLÈNE EN MISSION

Mission Québec-Argentine-Chili



Vietnam



Mali



Seychelles



Paris



HÉLÈNE EN MISSION



Hong Kong



Honduras



Burkina Faso



Cuba



Sénégal

HÉLÈNE REÇOIT



Du Mali



Du Burkina Faso



Du Burkina Faso



Du Honduras



Du Guatemala

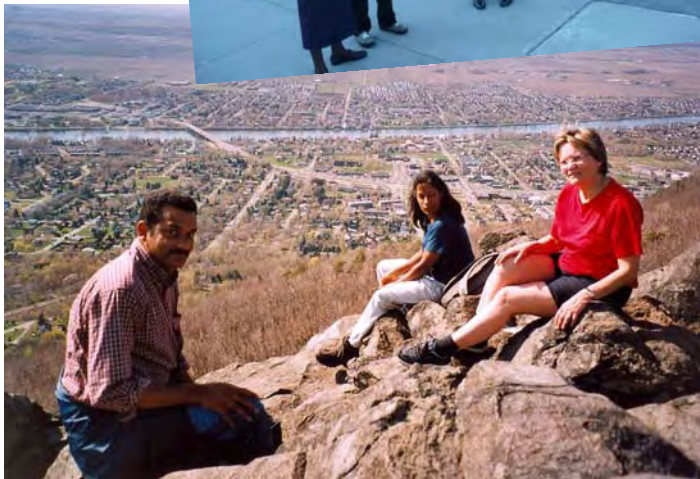


Du Chili



De la Suisse

HÉLÈNE, GUIDE TOURISTIQUE



HÉLÈNE, L'HÔTESSE





APPUI FINANCIER AUX STAGES

Les stages étudiants dont il est fait mention dans les pages précédentes ont été rendus possibles grâce à l'appui financier de plusieurs organisations dont la Fondation du Collège de Maisonneuve, la Librairie coopérative ainsi que le Syndicat des professeurs.



Maisonneuve international est publié par le Service de Coopération internationale du Collège de Maisonneuve

Responsable du bulletin
1ère partie: Hélène Brassard
2e partie: Céline Bisson

Avec la collaboration de
Julie Prince

Collaborateurs
Lorraine Bergeron

Geneviève Bernier
Diane Beauregard
Amélie Blouin
Gisèle Bonin
Monique Boivin
Jean-Félix Chénier
Marie Claude Frenette
Michèle Frémont
Marie Gagnon
Michel Gagnon
Marco Harvey
Mathieu Lachance
Maxime Lauzon-Lacroix
Élisa Leduc
Jacinthe Lortie
Silvie Lussier
Sylvie Paquin
Élizabeth Perreault

Bruno Ponsard
Mireille Poulin
Francis Primeau
Audrey Sauvé-Desjardins
Magali St-Jean
Katia Tremblay
Lou Vaillancourt-Thivierge

Révision linguistique
Service des communications

Mise en page
Céline Bisson
Service de Coopération internationale
Collège de Maisonneuve
3800, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 2A2

Téléphone:
514.254.7131, poste 4185
Télécopieur: 514.251.3695
cooper@cmaisonneuve.qc.ca
www.cmaisonneuve.qc.ca

La publication de ce numéro a été rendue possible, en partie, avec l'appui financier du gouvernement du Canada agissant par l'entremise de l'Agence canadienne de développement internationale (ACDI) grâce au programme Éducation pour l'emploi (ÉPE) de l'Association des collèges communautaires canadiens (ACCC).